

MACHA MAKEÏEFF

Auteure, plasticienne, et directrice de La Criée, Théâtre national de Marseille, **Macha Makeïeff** explore la jouissance rétinienne autant que celle des mots et des corps. Au théâtre, à l'opéra et dans les musées, elle signe décors, costumes et mises en scène. Lewis Carroll était l'auteur idéal pour s'aventurer dans le plaisir des contresens de la langue et dans l'exploration du rêve et du surnaturel. Pendant le Festival d'Avignon, Macha Makeïeff présente à la Maison Jean Vilar l'exposition *Trouble Fête, Collections curieuses et choses inquiètes*, en écho à la création de *Lewis versus Alice*.

LEWIS CARROLL

Auteur prolifique à la personnalité énigmatique, **Lewis Carroll** naît en 1832 et grandit dans une famille nombreuse (onze enfants), religieuse (père ecclésiastique) et à une époque on ne peut plus rigide (victorienne). Il vouera sa vie aux mathématiques et à l'écriture de fictions fantastiques dont la plus célèbre *Alice in Wonderland*.

L'œuvre de **Lewis Carroll**, publiée aux éditions Gallimard La Pléiade, **La Chasse au Snark** de Lewis Carroll, traduction Jacques Roubaud, publié aux éditions Gallimard, et **Zone Céleste** de Macha Makeïeff, publié aux éditions Actes Sud, sont en vente à la librairie du Festival d'Avignon, à la Maison Jean Vilar.

ET...

CONFÉRENCE DE PRESSE avec Macha Makeïeff, animée par Laurent Goumarre, le 14 juillet à 11h dans la cour du Cloître Saint-Louis

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
Lewis versus Alice fait l'objet d'une *Pièce (dé)montée* par Canopé

SPECTACLE diffusé sur ARTE le 17 juillet à 22h40

ATELIERS DE LA PENSÉE avec Macha Makeïeff, au site Louis Pasteur Supramuros - Avignon Université :
Le Triomphe des émotions, le 11 juillet à 14h30
Dialogues artistes-spectateurs, le 19 juillet à 11h

EXPOSITION de Macha Makeïeff
Trouble fête, Collections curieuses et choses inquiètes, du 5 au 23 juillet de 11h à 20h à la Maison Jean Vilar

LEWIS VERSUS ALICE

Qui du public est au clair sur Lewis ? Et qui des spectateurs croit comprendre Alice ? Avec *Lewis versus Alice*, Macha Makeïeff entre dans l'univers fantastique de l'immense écrivain britannique et approche le psychisme de ce poète énigmatique, indocile avec les conventions victorienne, collectionneur bizarre, excentrique clergyman d'Oxford, photographe, logicien, spirite, célébré par les Surréalistes... Sa rêverie nous plonge dans les contradictions d'un monde trouble, où tout fluctue, se traverse et s'inverse avec humour et fragilité. Parce que « chez Lewis Carroll tout est mot, et n'est que ça, ce n'est pas dramatique, cela reste de l'ordre de la conversation dans un rêve. Cela "se dit" puis disparaît... » Avec la musique pop gothique, les sons et les voix d'ailleurs, le spectateur est mis à l'épreuve du surnaturel : un décor et son envers, des personnages qui apparaissent, la pénombre et les éclats du rêve, des jeux de langues française et anglaise... Des mondes superposés et en miroir à l'image de Lewis-Alice qui aimait tant contredire la cruauté du réel.

Lewis Carroll dreams of Alice, unless it's the other way around. Who dreams of what? A journey through a magical world to escape the cruelty of reality.

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 27 septembre au 13 octobre 2019, Théâtre Gérard Philipe Centre dramatique national de Saint-Denis
- 17 au 19 octobre 2019, Le Quai Centre dramatique national Angers Pays de la Loire
- 13 et 14 novembre 2019, Le Grand R Scène nationale de La Roche-sur-Yon
- 21 et 22 novembre 2019, Le Liberté Scène nationale, Toulon
- 27 novembre au 7 décembre 2019, La Criée Théâtre national de Marseille
- 11 au 13 décembre 2019, Scène Nationale du Sud-Aquitain, Bayonne
- 19 au 21 décembre 2019, Théâtre national de Nice
- 7 au 11 janvier 2020, Célestins, Théâtre de Lyon

73^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2019 !

#LEWISVERSUSALICE
#LEWISCARROLL
#MACHAMAKEIEFF

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA19

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Miryam Haïdjad, Agonia ٤١٣ / Graphisme mine de rien
Licences Festival d'Avignon : 2-1069626 / 3-1069629



FONDATION
CREDIT
COOPÉRATIF

LEWIS VERSUS ALICE

D'APRÈS LEWIS CARROLL
MACHA MAKEÏEFF

14 15 16 17 | 19 20 21 22 JUILLET 2019
LA FABRICA

CRÉATION



FESTIVAL
D'AVIGNON

LEWIS VERSUS ALICE

D'APRÈS LEWIS CARROLL
MACHA MAKEÏEFF
 (Marseille)

CRÉATION

Durée 1h50

Avec Geoffrey Carey, Caroline Espargilière, Vanessa Fonte, Clément Griffault, Jan Peters, Geoffroy Rondeau, Rosemary Standley
Et à l'image Michka Wallon

Adaptation Macha Makeïeff, Gaëlle Hermant d'après Lewis Carroll
Mise en scène, costumes et décor Macha Makeïeff
Lumière Jean Bellorini / Musique Clément Griffault / Son Sébastien Trouvé
Création coiffure et maquillage Cécile Kretschmar
Magie Raphaël Navarro / Chorégraphie Guillaume Siard
Images Clément Vial

Assistanat mise en scène Gaëlle Hermant
Assistanat scénographie Clémence Bezat
Assistanat costumes Claudine Crauland
Assistanat magie Arthur Chavaudret, Antoine Terrieux
Conseillère à la langue anglaise Camilla Barnes

Régie générale André Neri / Régie plateau Ruddy Denon
Régie vidéo Frédéric Guillaume / Chef machiniste Julien Parra
Régie HF Victor Pontonnier / Régie son Jérémie Tison
Régie lumière Olivier Tisseyre / Chef habilleuse Nadia Brouzet
Assistanat confection costumes Haruka Nagai, Caroline Trossevin
Réalisation accessoires Agnès Marin, Marine Martin-Elhinger, Soux, Patrice Ynesta
Maquillage Hermia Hamzaoui / Assistanat coiffure, maquillage Juliette Bailly

Production La Criée Théâtre national de Marseille
Coproduction Festival d'Avignon,
 Théâtre Gérard Philipe Centre dramatique national de Saint-Denis,
 Maison de la Culture d'Amiens - Pôle européen de création et de production
Avec l'aide des Ateliers du Théâtre national populaire Villeurbanne pour la construction du décor, Pavillon Bosio École supérieure d'arts plastiques de la Ville de Monaco, Haute école des arts du Rhin, Université Caen Normandie, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, LESA Aix-Marseille Université, École Axe Sud / Remerciements à toute l'équipe de La Criée

Spectacle créé le 14 juillet 2019 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC MACHA MAKEÏEFF

Avec *Lewis versus Alice*, vous avez choisi de plonger dans l'univers fantasmagique de l'auteur mais aussi dans sa biographie.

Macha Makeïeff : Je sais depuis toujours qu'il me faut une accroche intime pour me lancer dans une création. Avec Lewis Carroll, c'est prolonger un désir de représentation du rêve sur scène – des songes étonnants aux cauchemars – mais aussi le travail que j'ai initié en 2017 avec *La Fuite!* de Mikhaïl Boulgakov. Nombreux sont les commentaires, universitaires et érudits, passionnants ou partiiaux, obsessionnels ou malveillants sur Lewis Carroll. Je souhaite m'approcher de son œuvre littéraire mais surtout de sa personnalité énigmatique, pour questionner comment il en est venu à raconter ces fictions-là. Sa vie l'y prédestinait-elle ? Il est né dans un presbytère, troisième enfant d'une fratrie de onze, il passera quarante-sept ans de sa vie à Oxford. Il est bègue, à moitié sourd, gaucher, ses parents sont cousins germains, son père est un ecclésiastique, un théologien savant et réputé... Charles, brillant sujet, mathématicien, sera diacre et décevra son père... La fratrie nombreuse, la religion au quotidien, la promesse d'un monde habité et hanté et la méprise qui s'en suit répondent sans doute à ma propre enfance. À la mort de Lewis Carroll, sa chambre extravagante et pleine d'insomnies est vidée. Sa famille ne garde que ce qu'elle juge publiable. On se débarrasse de tous ses objets, de tout son univers en quelque sorte... Les choses perdues m'importent. Sa mécanique artistique hantée par la manie, l'obsession, les catalogues, objets, jouets, inventions... est dispersée. Ce que l'on pensait « superflu » était essentiel. Disparue cette face du personnage qui désormais propose une énigme. C'est cela qui m'obsède, l'incertain du personnage qui rejoint l'incertain de ses histoires, où il n'est question que du bruit des mots et de l'insaisissable sens qui, comme le furet, court, s'échappe, revient et disparaît. Ainsi, il faut entendre le texte français et en écho le texte anglais, la part plastique des mots, l'éclair poétique, l'humour inquiet du poète. Quel plaisir que sa bizarrerie revendiquée et la fantaisie cruelle qui hantent ses histoires. J'ai aimé approcher la part fantastique chez Mikhaïl Boulgakov ; chez Lewis Carroll s'ajoute le *nonsense*, un mélange d'humour et de trouble, avec une langue anglaise alerte, monosyllabique, aux sonorités extravagantes, qui a représenté pour tant d'entre nous, depuis l'adolescence, un continent de liberté.

La réalité de Lewis Carroll peut sembler proche de ses personnages. Une réalité surnaturelle, proche des voix de l'enfance.

Lewis Carroll défend un état d'enfance un peu sauvage. Il s'étonne devant le monde brutal, absurde, tyrannique des adultes dans une société étriquée, rigide. Le surnaturel que propose ce poète victorien est extraordinaire. Ce n'est pas cette relation verticale à Dieu, ni le protestantisme, l'anglicanisme, comme nous le concevons aujourd'hui. C'est une zone psychique extrêmement agitée, peuplée, sinieuse. C'est « son » surnaturel, celui qu'il a inventé pour survivre, peuplé de fées, d'elfes, de fantômes, de spirites, d'ectoplasmes, tout nourri qu'il était de toutes les fantasmagories bibliques ! S'il photographie, c'est pour attraper les traces de l'âme et arrêter le temps ; ses images n'ont rien d'anecdotique. Charles est devenu Lewis et a été de son vivant un mythe victorien qu'il a fini par rejeter.

Ce titre *Lewis versus Alice* parce qu'Alice, cette petite fille aussi bien réelle que fictionnelle, est selon moi un intermédiaire pour parler de lui et de l'enfance inquiète. //, Lewis, est *elle*, Alice. Lewis c'est Alice. Je sais une chose, c'est qu'il existe des êtres, hommes, femmes, qui toute leur vie portent en eux la petite fille vulnérable, sincère et rageuse. Un point de vue sur le monde depuis une enfance qui n'est jamais passée. Malgré les métamorphoses. Il y a alors, enchâssée, une petite fille dont on ne se débarrasse pas, on continue de raconter des histoires. Lewis était obsédé par le temps, l'état de l'enfance, terrifié par la métamorphose. Un spectacle naît d'une rencontre et toujours d'un énervement : en l'occurrence, le refus de l'aplatissement grotesque d'un artiste par des post-freudiens qui désignent comme un prédateur de petites filles cet homme qui recherchait la compagnie d'*amies-enfants*, d'enfants acteurs, qu'il adorait et photographiait. C'est bien mal connaître ce qu'est un prédateur.

Le titre du spectacle est très énigmatique. Et si nous imaginons bien que vous allez nous donner à entendre *Alice au pays des merveilles*, nous n'avons aucune idée des autres textes, des autres sources d'inspiration...

J'ai écrit des dialogues, rassemblé des citations, des extraits des œuvres de Lewis Carroll – *Alice au pays des merveilles*, *De l'autre côté du miroir*, *Sylvie et Bruno*, *La Chasse au Snark* – et de son journal, ses magazines. J'ai aimé les écrits de Virginia Woolf et de quelques contemporains sur Lewis. Les surréalistes l'ont célébré, Aragon l'a traduit en partie et si bien compris. Il fallait une rythmique à ce scénario qui pose l'énigme. Dans ce monde carrollien, il y a une porosité constante avec nos propres désirs et les bruits du monde. La fantaisie est notre façon d'entrer dans le texte, de manipuler la langue et cette rêverie inquiète de Lewis Carroll, avec sept artistes, acteurs, chanteurs, musiciens. Musique pop gothique, voix étonnantes, sons d'un monde étrange, danse et glissements de la lumière, celle, très belle, de Jean Bellorini... Deux chansons des Moriarty que j'aime tant, comme des talismans.

La scénographie s'éloigne des modes de représentation habituels du conte carrollien, avec la chambre d'enfant et le monde souterrain... ?

J'ai dessiné une vaste volière pleine de vide, noire, gothique et frêle, à la fois un univers psychique et un objet posé là. Elle est traversée de lumières et d'ombres, pleine de sons, de suspensions ; une maison sans toit. Un lieu d'incertitude. Avec des points cardinaux affolés. À la fois une représentation toute réelle, de bois et de couleur, et un lieu surnaturel et de rêverie. Lewis Carroll a toujours vécu à Oxford, entouré par les églises et collèges gothiques. Le spectacle s'est construit sur le principe du « versus », à la fois « contre » et « du côté de » ; à chacun de choisir le sens... Et puis il y a des choses, des bêtes, des rescapés autour d'acteurs singuliers et magnifiques. Tout y sera hanté et se fera chaque soir avec la part d'imaginaire de celui, celle qui regarde, de l'autre côté du miroir. Cet imaginaire m'importe.

Propos recueillis par Moïra Dalant